Rendez-vous Chine - 13 février 2018

Wuhan, culture et futur urbain

Intervenants :

Georgina André, doctorante, en géographie à la Sorbonne et en aménagement urbain à l'université de Wuhan, chargée de recherche chez Arte Charpentier Architectes (Shanghai).
Dorothée Rihal, docteur en histoire, chercheure associée à l'Institut d'Asie orientale, auteur d'une thèse sur la concession française de Hankou, à Wuhan.
Étienne Tricaud, architecte, cofondateur du cabinet AREP qui a travaillé sur différents projets à Wuhan : la gare (terminus de la LGV Wuhan-Canton en service depuis décembre 2009), l'éco-cité de Caidian.
Pierre Vincent, architecte, enseignant à l'ENSA Paris Val-de-Seine, responsable d'un échange entre l'ENSA Paris-Val-de-Seine et l'université Huazhong University of Science and Technology à Wuhan.
Minja Yang, présidente et professeur, Centre international Raymond Lemaire pour la conservation (RLICC) à Leuven. Minja Yang a travaillé au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO de 1994 à 2010.

Modération : **Françoise Ged**, responsable de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine, Cité de l'architecture et du patrimoine.

Les Rendez-vous Chine sont organisés en partenariat avec le CNRS, l'UMR Chine, Corée, Japon et l'EHESS

Introduction - Françoise Ged

Wuhan (plus de 10 millions d'habitants), ville industrielle et port fluvial située sur le fleuve Yangzi, à mi-distance du Tibet et de Shanghai, est l'une des villes majeures du développement des provinces de l'intérieur. Métropole aujourd'hui méconnue, cinq concessions étrangères y étaient pourtant établies dans la deuxième moitié du XIXème siècle.
Wuhan change d'ampleur au début du XXIème siècle, prend une dimension internationale, et s'inscrit comme terminus d'une voie ferrée qui traverse l'Europe jusqu'à Lyon. Entourée d'eau sous toutes ses formes (fleuve et rivières, lacs et canaux, brumes et brouillards) elle a longtemps véhiculé une image ingrate qui est en train de changer. L'histoire de la ville est valorisée, l'innovation aussi, et le dynamisme des universités est régulièrement évoqué. Quelle(s) identité(s) en devenir se construit dans l'une des premières métropoles chinoises ?

Quelle perception de la ville de Wuhan ?

Minja Yang

Je suis allée une fois à Wuhan il y a deux ans, je suis donc ici avant tout pour écouter ce que les autres ont à dire sur cette ville.
Wuhan est membre du réseau des villes créatives de l'UNESCO (réseau créé en 2004 pour promouvoir la coopération avec et entre les villes ayant identifié la créativité comme un facteur stratégique du développement urbain durable ; il compte 180 villes actuellement).

Étienne Tricaud

Pour nous, Wuhan a été un laboratoire de la transformation de la ville chinoise de ces dernières décennies, depuis la fin de l'ère Mao jusqu'à maintenant. Les autorités de Wuhan savent que dans les années qui viennent, la municipalité va accueillir encore dix millions d'urbains de plus. On est bien dans cette hypertrophie des questions sociales de la ville d'aujourd'hui, dans un milieu naturel extrêmement sensible (lacs, terres humides, terres agricoles ou naturelles). Elle concentre les enjeux urbains des mégalopoles chinoises, à savoir combiner les problématiques environnementales, et une histoire ancienne.

Pierre Vincent

Ma perception de Wuhan passe par le prisme du regard des étudiants de l'ENSA Paris-Val-de-Seine qu'on emmène là-bas. C'est une ville compliquée à appréhender. Dans l'imposant musée de l'urbanisme de la ville, on essaie de vous expliquer la rationalité de la croissance de la ville, et des planifications qui s'y rattachent, mais on en ressort encore plus tourneboulé. On a une impression de grand désordre. On sent encore à Wuhan une espèce de fébrilité, d'excitation dans la transformation de la ville. On pourrait peut-être définir Wuhan comme une ville qui est dans le rattrapage des grandes mégalopoles chinoises.

Georgina André

Wuhan est un cas intéressant pour étudier les nouvelles métropoles émergentes de l'intérieur de la Chine. Par rapport à d'autres processus métropolitains plus mûrs, Wuhan permet de comprendre ce qu'est l'action métropolitaine, comment elle structure le territoire et de comprendre également les différents acteurs qui s'agencent dans cette action métropolitaine.
Une spécificité de Wuhan, c'est qu'il y a une sorte de compression temporelle des différentes politiques, menées de manière concomitante : cette action métropolitaine inter-

vient en même temps que d'autres questions, comme celle de la restructuration des industries vieillissantes, de la restructuration des espaces urbains, notamment des villages urbains.
Une autre spécificité très forte de Wuhan: elle est chef de file pour les régions chinoises de l'intérieur. Cela permet de repenser le rôle des métropoles par rapport à leur territoire : on dit souvent que les métropoles se désolidarisent complètement de leur territoire environnant, mais peut-être qu'à Wuhan, la question se pose différemment.
Enfin il y a à Wuhan un fort patrimoine industriel à restructurer. On voit à l'œuvre la transition de cette économie industrielle vers une économie de la construction et de l'aménagement urbain.

Dorothée Rihal
Je connais surtout Hankou, et l'ancienne concession française, que j'ai étudiée dans ma thèse . Cette étude sur un quartier de la ville m'a appris beaucoup sur la vision portée sur les étrangers d'une part, et sur la vision du patrimoine architectural et urbain d'autre part. Wuhan est la ville la plus francophile de Chine. L'université de Wuhan, Wuda, a mis en place la première coopération universitaire avec la France, Wuhan est la ville où il y a l'un des plus forts départements d'enseignement du français, où le premier consulat ouvert fut le consulat français, et le seul pendant 10 ans. La conservation de la ville ancienne dans le cadre de l'évolution actuelle de la ville est également une question essentielle.

Françoise Ged
J'ai découvert Wuhan dans les années 80, il fallait alors faire des kilomètres en vélo ou en tricycle pour franchir les cours d'eau. La construction de ponts, d'une trame viaire, l'arrivée du métro, ont changé la donne. Wuhan est une ville de brume, pas seulement à cause de la pollution industrielle, mais liée à son environnement naturel. L'eau est omniprésente sur le territoire de la ville.

Aperçu sur l'histoire de la ville : trois bourgs, Hankou, Wuchang, Hanyang, devenus une agglomération.

Françoise Ged
La particularité de Wuhan est d'être formée de trois villes : à Wuchang, sur la rive droite du fleuve Yangzi, on trouve aujourd'hui la plupart des universités ; Hanyang, la ville industrielle, est sur l'autre rive de la rivière Han, à flanc de colline ; et Hankou, la ville des concessions sur laquelle se sont implantés les premiers comptoirs de commerce, est aujourd'hui le centre des affaires.

Dorothée Rihal
Le fleuve Yangzi et la rivière Han délimitent et séparent aujourd'hui encore les trois parties de la ville, d'un point de vue toponymique et fonctionnel. La municipalité de Wuhan n'a été créée qu'en 1926. À l'origine on trouve sur les cartes trois bourgs : Wuchang (ville administrative), Hankou (qui abritait les concessions étrangères) et Hanyang (ville industrielle qui abrita la première aciérie moderne chinoise). La ville a été marquée par la Révolution de 1911 : le 10 octobre 1911, la révolte soutenue par les militaires de la caserne de Wuchang est à l'origine de la première République chinoise et viendra mettre un terme à la dynastie Qing. À cette période, un premier pont flottant a été construit sur la rivière Han, pour transporter du matériel militaire et des populations. C'est en 1957 que les trois bourgs ont été connectés pour la première fois, avec la construction du premier pont ja-

mais construit sur le fleuve Yangzi, d'une longueur de 1670 mètres, avec un niveau pour le rail, un autre pour la route. Depuis ce moment de nombreuses connexions (ponts, tunnels) ont été rajoutées, mais ne suffisent jamais aux besoins de transport.
L'eau prend beaucoup de place sur les cartes que j'étudie en tant qu'historienne, mais sur les plans et sur les cartes montrés par Georgina André, elle est absente, le contraste est assez intéressant.

Urbanité de la ville : dans une ville qui n'a pas de centralité identifiée, quelles formes donner au développement ? Comment les trois villes arrivent à fonctionner? Quels outils de planification ?

Georgina André
Les 13 arrondissements de Wuhan comptent environ 10 millions d'habitants, pour une surface globale de 8500 km², et une surface urbanisée est de 800 km² environ, soit huit fois plus que Paris. Le fleuve Yangzi a une largeur de 2 km par endroits. L'eau est effectivement une énorme séparation, et cette question à la fois de densité et d'échelle est une réelle contrainte, qui définit une maille d'aménagements spécifiques. Les contraintes environnementales créées par les fleuves, les affluents et les lacs posent des problèmes d'inondation, et nécessitent des aménagements hydrauliques. L'absence de centralité historique se combine aux contraintes géographiques : comment faire une ville quand on n'a pas de centre ? Dans les années 1980-90, le modèle de planification répliquait le modèle radioconcentrique de Shanghai ou de Pékin, avec une zone centrale et les périphéries. Aujourd'hui on voit émerger un développement plutôt polycentrique, à la fois adapté à son contexte environnemental, historique, mais également à la distance entre les différents centres urbains. On parle encore de Wuchang, Hanyang et Hankou, mais de nouvelles échelles apparaissent. La notion de quartier, petits centres urbains de proximité, émerge de plus en plus. Les déplacements sur de très longues distances n'empêchent pas la vie locale, recomposée par les actions d'aménagement.

Le ressenti, la perception de la ville par les étudiants français : quels thèmes ressortent, quels apports pour les étudiants ?

Pierre Vincent
Quand on découvre Wuhan, la « ville aux mille lacs », on est surpris de voir que ces lacs sont plutôt subis. Dans le quotidien des déplacements dans la ville, on les perçoit peu, ils sont peu valorisés. Ces dernières années en Chine, on commence à considérer qu'un bord de lac peut être traité comme un paysage, ce qui constitue de nouvelles opportunités pour les planificateurs chinois, et de façon anecdotique pour les étudiants français en architecture qui viennent à Wuhan. Le thème de l'eau permet de reconsidérer la ville. L'autre sentiment évident lorsqu'on aborde l'agglomération, c'est la présence d'un système viaire impressionnant, dessiné dans les années 50, sur le modèle soviétique. Ce découpage en énormes îlots est une source de questionnements pour les étudiants.

La lecture des politiques nationales successives dans les projets d'aménagement urbain

Étienne Tricaud
On sent à Wuhan le poids des politiques nationales, comme dans toute ville chinoise. Ce qui me frappe, c'est que nos interventions depuis presque 20 ans ont été assez symptoma-

tiques des politiques nationales.
Notre premier grand projet a été la gare TGV de Wuhan, à une période où la ville chinoise s'est faite à coup d'infrastructures et d'*iconic buildings*, tout en portant une grande attention aux références culturelles fortes dans les architectures. C'est un lieu à la fois fonctionnel et symbolique, par lequel la ville raconte son développement.
Quelques années plus tard on nous a demandé de réfléchir aux mutations possibles du quartier des anciennes concessions. Le questionnement concernant la réappropriation du patrimoine historique, témoin d'un rapport violent avec l'Occident, et qui n'aurait jamais pu avoir lieu il y a une vingtaine d'années, marque la deuxième période de l'urbanisme chinois.
Puis, la troisième période est marquée par le projet d'éco-cité de Caidian, à l'ouest du fleuve, territoire très complexe car il est à la fois rural et naturel, et proche des grandes industries. Cette éco-cité de la 2ème génération porte une réflexion non seulement environnementale mais aussi sociale. Il y a eu une vraie prise de conscience des gouvernements locaux, des services d'urbanisme sur le fait qu'une ville durable est à la fois environnementale et sociale, dans le sens où elle fait société.
Nous avons abordé le projet de Caidian par la petite échelle : les relations de voisinage, de quartier, les différents cercles de sociabilité. Cette prise de conscience se heurte à l'outil de production de la ville chinoise (découpage de la ville entre promoteurs, investisseurs et aménageurs qui suivent plus ou moins les préconisations d'aménagement). Tout ce système est ébranlé par la réflexion sur la ville durable. Nous espérons accompagner encore longtemps les autorités chinoises dans cette réflexion sur les méthodes d'approche « à la française » du développement urbain.
L'émergence d'une classe moyenne chinoise permet cette prise de conscience environnementale. Cette classe moyenne veut travailler, se déplacer, se cultiver, se distraire et vivre une vie sociale normale, avec des relations de proximité, de voisinage, les gouvernements locaux l'ont compris.

Les chantiers à l'arrêt, les problèmes de corruption

Georgina André
Wuhan a une réputation de ville mafieuse et rude, comme Chongqing.
Toutefois, les chantiers à l'arrêt qu'on y observe, comme d'ailleurs dans d'autres métropoles chinoises, sont souvent dus à des problèmes de coordination.
Comme l'indique le Bureau d'urbanisme de la ville, il est très difficile de coordonner les projets dans le cadre d'aménagement urbain sur de si grandes échelles.

La question du patrimoine : quels patrimoines à Wuhan ? Quelle appropriation par les pouvoirs publics et les habitants ? Quel regard sur l'histoire ?

Minja Yang
À la fin des années 1990 il était très difficile d'intéresser les maires chinois au patrimoine. Aujourd'hui, à l'inverse on assiste à une course pour obtenir le classement au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour preuve, sur une soixantaine de sites en attente, une quarantaine sont chinois. L'UNESCO a créé un nouveau programme, celui de « villes créatives » ou *creative cities network*. Wuhan vient d'obtenir ce label de ville créative dans la catégorie « design ». La ville a un bureau ICOMOS « patrimoine partagé » (*shared heritage*) et une chaire UNESCO pour le « patrimoine industriel » (*industrial heritage*). Wuhan a une multitude de facette : ville industrielle, ville post-industrielle, patrimoine partagé des anciennes concessions… Récemment Wuhan a tenté une inscription au patrimoine mondial pour sa

civilisation fluviale, ou pour la route du thé, avec plusieurs autres villes. La municipalité essaie de rattraper son retard et de promouvoir son identité urbaine, mais en perdant un peu de vue quelle identité elle devrait mettre en avant.

Dorothée Rihal

Le projet de coopération signé en 2012 avec AREP sur la zone de l'ancienne concession française aurait été difficile à envisager une dizaine d'années plus tôt : les bâtiments de l'ancienne concession n'étaient pas visibles, ils étaient même cachés, dissimulés. Devant la banque d'Indochine, on trouvait un arrêt de bus, des encarts publicitaires modifiaient ce paysage hérité des concessions qui n'existait pas dans les consciences. En l'espace d'une dizaine d'années, par étapes, on a commencé à utiliser ces bâtiments en les détournant de leurs usages originels. C'est ainsi que la banque d'Indochine et l'église de l'Immaculée Conception sont devenus des bars, la gare est devenue une boite de nuit. Quelques années plus tard, nouveau retournement, les usages d'origine ont repris leur place. En 2012 cette coopération a provoqué beaucoup d'engouement, d'initiatives, de projets, et à peine un an plus tard, tout d'un coup, tout a été stoppé, comme c'est souvent le cas pour des raisons politiques

La question de la sauvegarde de quartiers entiers est une question récente, mais difficilement réalisable. Il s'est agi bien souvent de conserver quelques bâtiments et de construire du pastiche à côté, comme à Xintiandi, à Shanghai. Il y a souvent beaucoup d'acteurs, et le temps que les choses se mettent en place, les acteurs ont changé et le projet n'aboutit pas. La prise en compte du patrimoine a commencé par les classements de bâtiments, puis de quartiers, mais dans un contexte où l'urbanisme de tours existait déjà.

Étienne Tricaud

La notion de patrimoine a émergé progressivement dans les années 1990, elle avait été balayée lors des années Mao. Il y a deux facteurs simultanés : le regard des Occidentaux sur ce patrimoine et l'idée que la force de la Chine contemporaine est de s'appuyer sur 3000 ans d'histoire. C'est moins la matérialité même du patrimoine qui est en jeu mais plutôt les signes qu'il porte. Celui induit un traitement du patrimoine qui parfois nous heurte, où le bâti ancien peut côtoyer les tours.

Pierre Vincent

L'intérêt pour le patrimoine en Chine est apparu au même moment que les questions d'environnement. L'un et l'autre sont favorisés par l'émergence d'une classe aisée, qui se préoccupe du patrimoine, du cadre de vie, possède parfois des résidences secondaires, et se préoccupe aussi des problèmes environnementaux.

Réaction d'une auditrice, urbaniste chinoise

À propos de la protection du patrimoine, c'est à mon avis une question de priorité donnée par le gouvernement central. Depuis 30 ans, la priorité est donnée à la croissance économique. Le prix à payer de cette croissance très rapide est la pollution, la démolition du patrimoine. Le gouvernement ferme les yeux sur certaines démolitions de la part des promoteurs afin de favoriser le développement.
Aujourd'hui, la pollution est devenue une préoccupation telle qu'une volonté politique de traiter le sujet est apparue. Concernant le patrimoine, à cause de la rupture de la Révolution culturelle (1966-1976), le grand public n'a pas encore pris conscience de la valeur du patrimoine. Aux yeux du gouvernement, le patrimoine est une façade pour développer le tourisme, attirer les investisseurs.

La prise en compte des habitants dans les projets d'aménagement urbain

Georgina André

Dans le réaménagement d'un quartier patrimonial, il est important de se poser les questions de son utilisation, de la population concernée, des rapports à la vie urbaine locale.
Pour donner un exemple, une rue d'un quartier des concessions de Hankou a été piétonnisée, l'espace public réaménagé, le mobilier urbain remplacé. Cela a perturbé la vie urbaine locale : Le fait de piétonniser a empêché l'accès aux véhicules et a entraîné la fermeture de certains commerces; le mobilier urbain nouvellement installé a empêché les habitants de sortir des tables, comme ils avaient l'habitude de la faire, pour manger dehors en été. La population a perçu de façon négative cet aménagement.

Pierre Vincent

Au-delà de la préservation du patrimoine, c'est la question de la réhabilitation qui se pose, y compris du patrimoine industriel. Dans les « villages urbains », des territoires anciennement ruraux rattrapés par la ville, la population, d'origine paysanne, vit en ville mais ne possède pas les droits de citadin (hukou urbain), tout en n'ayant plus de terres agricoles. Cette population est en attente de solutions de rénovation et de réhabilitation de la part des pouvoirs publics et des architectes.
Cette question de la rénovation, de la réhabilitation de la ville va se poser aussi sur les immenses tours de logements: que faire de ces tours? Pourrait-on en faire quelque chose de « mieux »?

Georgina André

A propos des villages urbains, on voit des cas de destruction de villages et de relogement dans des tours, pour des questions d'optimisation du coût de la construction. Les relations de voisinage existent de fait, mais comment l'aménagement se saisit cette question, contribue à la qualité des espaces publics, de proximité, etc. ? C'est là-dessus qu'achoppent les projets urbains aujourd'hui.
Je suis inscrite en thèse de géographie à la Sorbonne et en thèse d'aménagement urbain à l'université de Wuhan. Au départ je souhaitais lier les deux projets, mais ma vision des choses a changé suite à une discussion avec ma directrice de thèse chinoise. Quand je lui ai dit que je voulais établir une continuité entre l'action métropolitaine et la vie urbaine locale, elle m'a répondu qu'il y avait 2 problèmes : celui de l'échelle (pas de possibilité de passer d'une échelle à une autre) et celui de la discipline (pas de possibilité de mélanger la sociologie urbaine et des questions d'aménagement urbain). Ce discours est contraire à ce que j'entends en France sur l'urbanisme, où l'usager est au contraire placé au centre du projet. D'après ses explications, dans l'aménagement urbain en Chine il s'agit avant tout de rendre les projets opérationnels, de coordonner les différents acteurs, d'accueillir, répartir et connecter la population par rapport à différentes trames métropolitaines.
Cela m'a permis de comprendre les cadres dans lesquels on appréhendait l'aménagement urbain en Chine aujourd'hui.
Parallèlement à cela, ma directrice de thèse chinoise m'a demandé de comparer des opérations urbaines chinoises et françaises, il y a donc une réelle réflexion sur les méthodes.

*****

Compte-rendu établi par Chéryne Boudaoui, Amandine Cros, Emilie Rousseau